





L'esprit singulier : une collection de choc(s)

À Paris, la Halle Saint-Pierre montre *L'esprit singulier* d'une collection plurielle : parmi les plus importantes du monde et certainement la seule française à être aussi transversale, dégagée de toute spéculation, cette collection privée est l'œuvre d'un entrepreneur lui aussi hors normes, Jean-Claude Volot. Des hauts-fonds de l'abbaye d'Auberive, en Haute-Marne, dont il a fait un centre d'art atypique, affleurent des courants artistiques très divers.

Et d'étonnantes connexions apparaissent. Large sélection proposant un nouveau regard sur l'art et la création. Tout ce qui touche à l'humain, l'émotion et la réflexion est au paroxysme. C'est fort, formidable, avec une telle envergure que, oui, ça vole haut !

Par Patrick Le Fur



Ci dessus Raphaëlle Ricol – Paul Rebeyrolle – Pierre Bettencourt et les Moziard

En haut Maryan et Cristine Guinamand – Marc Petit

Page de gauche Zoran Music – *Autoportrait Poltrona Rosa II* (detail) – 1996 – Huile sur toile – 162 x 97 cm



Fred Deux - Je Feu - 1960 - Laque et encre de Chine - 72 x 98 cm

Esprit entrepreneurial et de filiation : J.-C. Volot a confié la direction du centre d'art contemporain de l'abbaye d'Auberive à sa fille Alexia. « On fête ses dix ans. Cette exposition est la première hors les murs » déclare-t-elle. Commissaire invitée, elle a participé à la sélection des pièces, sous la houlette de Martine Lusardy, experte directrice de la Halle Saint-Pierre. « Nous avons mis en avant les incontournables de la collection mais aussi voulu présenter de nombreux jeunes artistes, parfois complètement inconnus. L'idée était de montrer qu'avec des techniques et des approches différentes, à travers les genres, les courants de tout le XX^e siècle, il y avait un fil conducteur. »

Son père de résumer : « Chez nous, cent soixante et un artistes, soixante et onze figurent à la Halle, mais tous sont présentés dans le livre qui accompagne l'exposition ! » Et d'une seule voix : « Sans compter que vient d'être signé l'accord définitif pour la création du Parc national Champagne et Bourgogne où l'abbaye d'Auberive, seul monument historique, sera au centre des visites. Le parc ouvrira en 2017. »

L'exposition, elle, va droit au cœur de la nature humaine. Mais les chemins sont de traverse. Le choix, comme visuel de l'exposition, d'une œuvre de Maryan n'est pas anodin. Né Pinchas Burstein

(1927-1977) et seul de sa famille rescapé d'Auschwitz, amputé de la jambe et, dès lors, dénonçant tous ceux qui exercent quelque pouvoir que ce soit. Une autre œuvre de Maryan fait la couverture du livre, en compagnie d'une toile de R. Ricol (née en 1973). Là encore le corps en tension et, dans un humour ravageur, la dénonciation, sociétale, religieuse. Présentées dans l'exposition, leurs œuvres montrent combien *L'esprit singulier* est celui de la lutte. Lutte avec son corps et avec le corps social.

Du sanglier et du taureau

J.-C. Volot, fils d'ouvrier au sein d'une large fratrie, est un collectionneur brut, autodidacte. « J'ai d'abord collectionné de manière compulsive. La collection c'est une névrose : stocker, sauvegarder ! Mais je ne pouvais pas laisser les centaines de pièces dans un garde-meubles ! Il fallait trouver un lieu pour les exposer au public. On a cherché, ma femme et moi, pendant des années. Et un beau jour de 2004, par hasard, on est tombé sur une petite annonce du magazine *Belles Demeures* : l'abbaye d'Auberive était à vendre. Elle appartenait à une grosse société de chimie, Solvay. Je l'ai achetée 780 000 € lorsque j'ai vendu des entreprises. »

Parmi les plus prestigieuses casquettes, cet ingénieur en mécanique des fluides est le fondateur et PDG de Dedienn Aerospace,



J.-C. Volot et M. Lusardy

le vice-président du Medef depuis juillet 2013, ou encore le président du conseil de l'Agence nationale pour la création d'entreprises. Et aujourd'hui ce sacré champenois, mi-sanglier mi-taureau, fort en gueule et franc du collier, va jusqu'à rapprocher libéral et libertaire, comme la plupart des artistes qu'il collectionne. D'ailleurs, curieux

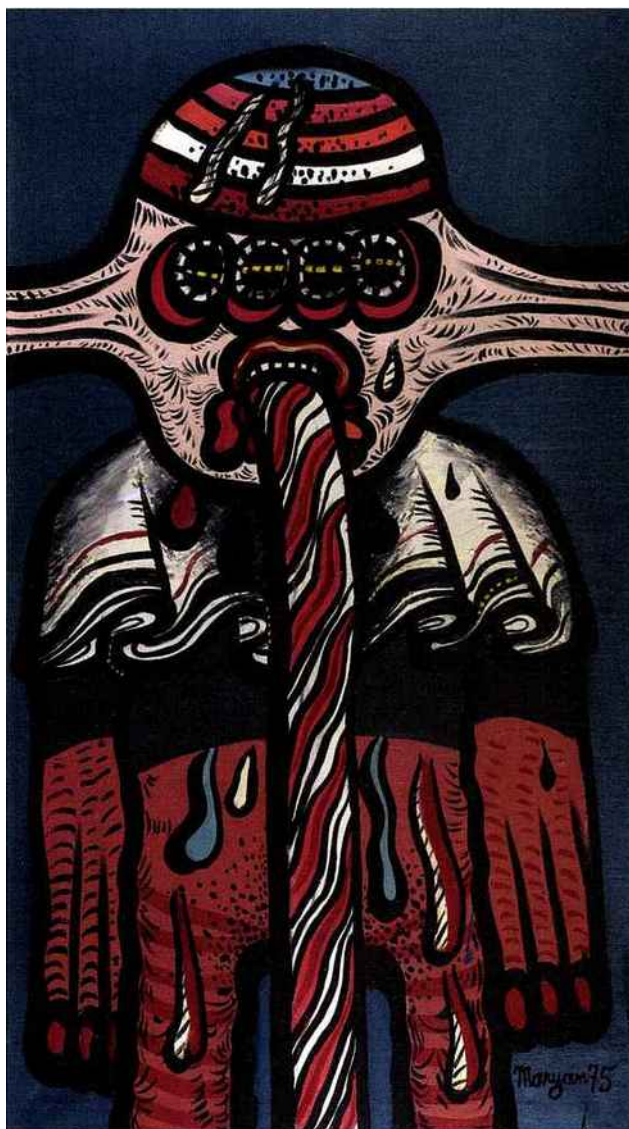
hasard, dans son abbaye, Louise Michel a été emprisonnée de 1871 à 1873.

Alors, à Auberive comme ici, vous pouvez vous libérer des catégories, des chronologies. « L'exposition à la Halle : une évidence » déclare J.-C. Volot. « Martine Lusardy voulait présenter la collection parce qu'elle aime la transversalité. Dans le lieu qu'elle dirige elle fait une analyse spectrale du singulier, en réalisant des zones de superpositions ; une réflexion stratégique autour du noyau central. » Aujourd'hui un grand mix, très cohérent, est proposé : quelque six cents œuvres issues des deux mille cinq cents pièces constituant la collection. La circulation est pourtant fluide, sobre la scénographie et avec l'intelligence de l'accrochage voici un itinéraire secret à suivre intuitivement ou donnant possibilité de partir à l'aventure en suivant son destin. Ainsi, auriez-vous pensé, à votre corps défendant, être invité à un repas froid, voyeur involontaire, témoin d'une réunion de famille, ligotée, étouffante... Bienvenue dans La *Chambre 23* de F. Marshall.

Non loin de l'entrée, un salon doté d'un petit canapé vous fait croire à une pause. Rien de plus pernicieux : s'asseoir devant deux « boîtes » de R.-J. Sevellec, mini-mondes clos, puis d'office, se lever pour apprécier les larges univers bruts d'A. Boix-Vives et d'un inconnu, A. Vuillemot, c'est tomber sous un « charme » étrange. Une œuvre présumée dater des années 1920 (dessins, crayons de couleur sur papier), des pièces chinées chez un brocanteur par la galeriste B. Soulié... Grâce à elle Jean-Claude, a pu bénéficier d'une belle trouvaille ! « Je cherche la pépite, seul ou lors de mes voyages à travers le monde, avec mes confrères chefs d'entreprise... Et j'ai des indicateurs, copains galeristes ou journalistes d'art ! »

Expressionnismes et érotismes

La vaste salle du rez-de-chaussée, accueille dans une pénombre propice, trouée par l'éclairage, tout à la fois montrant et comme aura semblant protéger, un ensemble qui, globalement, regroupe des œuvres relevant de l'Art brut, de l'Art singulier et de l'Expressionisme. Et bien sûr, à prendre comme une chronologie de la collection et du collectionneur, ses pièces majeures : d'entrée, trois œuvres de F. Deux à couper le souffle et ce Z. Music, autoportrait au flouté troublant, quel choc ! Tout aussi saisissant, plus loin, d'autres autoportraits photographiques à l'érotisme théâtralisé et



Maryan - Sans titre - 1975 - Huile sur toile - 133 x 760 cm

sulfureux, de P. Molinier. Et derrière les toiles de J. Rustin s'ouvre un passage secret, vers l'ensemble « extrême » des clichés de J.-P. Witkin. Émoi, trouble... Quelques pas déjà mal assurés, tant l'ivresse du Beau monte. Revenir sur ses pas, et tomber... sur une redoutable (mise en) pièce(s) de S. Pencreac'h.

S'impose alors un ensemble de dessins et peintures de S. Nitkowski. J.-C. Volot le rencontre, en 1995 et le soutient jusqu'à sa mort en 2001. Comme aimanté, le visiteur se dirige alors au fond de la salle. Encore un peu et il se prosternerait devant les très importants panneaux de P. Bettencourt. Ces « hauts-reliefs » apparaissant, malgré leur opacité, la densité de leurs matériaux (coquille d'œufs, écailles de pommes de pin, etc.) comme des vitraux pour une église païenne ou d'un étrange culte dérivé du paganisme. Les matières elles aussi rebondissent, se répondent, de peintures en sculptures, si ce n'est totems. L. Pons ici, P. Dereux là : les artistes que J.-C. Volot découvrit dans l'une de ses premières bibles, le magazine *L'œuf sauvage* de C. Roffat. Et la couvée augmente : le

Guillaume Dégé - *Chanoine regulier* - Technique mixte sur papier - 44 x 28,7 cm

couple Moizard copine avec P. Cadiou. Le rêve éclot... Décollage après collages, assemblages. À l'orée de Lou Dubois, puis, selon le vol des anges tutélaires surréalistes, du célèbre H. Bellmer atterrir sur les planches spirituelles plus que religieuses du fort peu connu G. Dégé.

Figuration Libre et œuvres délivrées

M. Lusardy souligne que les artistes de l'exposition, « forment une sorte de société secrète ou les affinités ne manquent pas ». Cousinage et même filiation, si ce n'est, involontaire, complicité. L'œuvre de S.Nitkowski trouve dès lors un écho dans celle de R.-E. Gillet, à travers deux superbes pièces, comme cette huile sur toile, érotique et chaotique scène d'*Une soirée chez Pollack*. Nous voici alors dans l'espace consacré à M. Belin. Outre d'étranges taxidermies hybrides, animal / homme, plus « décalées », irrévérencieuses, au divin humour noir, osons envisager les morts possibles de Jésus : trente-six dessins, pastel et fusain, d'un Christ désormais empalé, écartelé, éviscéré, guillotiné, électrocuté... Radical et moderne. À suivre et en adéquation, tout aussi iconoclaste, A. Alfandari, qui, en 2002, se suicide, volontairement à l'âge de trente-trois ans... Ici est montré son ensemble d'huiles sur toile

représentant un chemin de croix. Un âne y remplace le Christ entouré de personnages obscènes et cyniques, nus ou habillés, en uniforme de fasciste ou de Schtroumpf.

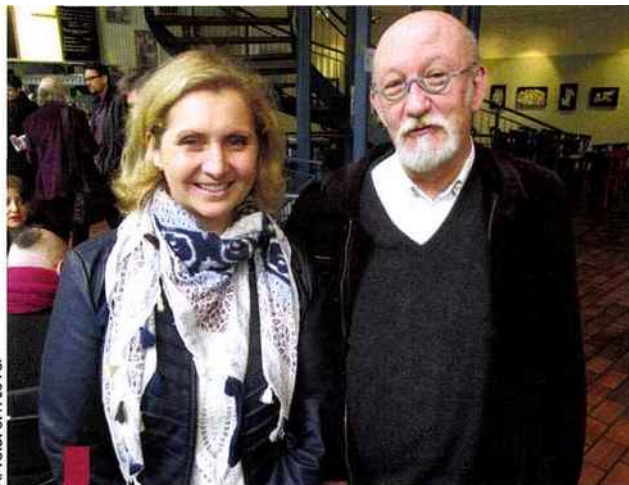
L'étage, espace très clair change tout, regroupe d'autres piliers historiques de la collection et des artistes plus contemporains.

E. Pignon-Ernest par exemple, la Gabonaise d'origine M. Mihindou et ses fascinants tirages argentiques, ou encore les Chinois G. Xingjian et Du Zhenjun. On tourne et retourne, passant, d'un côté, cinq superbes pièces de Ghislaine (encres de chine et aquarelle), artiste à découvrir d'urgence, à l'autre, grandes œuvres narratives d'H. Di Rosa. Figuration Libre et œuvres délivrées...

R. Combas mène à Moke Fils qui conduit à E. Menichetti. M. Macréau est bien là, évidemment. Et, bien vu, C. Guinand converse avec Dado. Arrive Maryan. Direction P. Rebeyrolle qui accueille E. Renard... Les foisonnantes tapisseries de S. Blanquet accentuent la légèreté des porcelaines de l'art populaire contemporain chinois. Ces dernières, aux couleurs délicates, s'accordent au sombre bronze d'un ensemble de sculptures signées M. Petit : humanité soucieuse dans tous ses états.

Il y a tant de découvertes à faire dans cette exposition qu'on ne fera que les citer pour que vous ne les manquiez pas : W. Bihoreau, J.-E. Boudeau, N. Busset, K. Khelif, A. Valdes... Tant de coups de cœur, coups au ventre ou en pleine figure. Voici B. Lindström et, on s'y attendait, à la base de la collection, K. Appel. Son prénom permis d' « équiper », selon le terme du géniteur, le fils Volot, qui lui aussi fait partie de l'entreprise familiale.

L'incroyable « révérend père de l'abbaye » ose tout : passer des premiers enthousiasmes pour CoBrA jusqu'au Street art ; aller d'aventures bien teintées d'artivisme dans les squats parisiens des années 1980 pour arriver, récemment, à s'intéresser aux vidéos d'Art contemporain. Lui qui connu pour avoir le dernier mot nous offre la conclusion : « Le collectionneur c'est un coucou, il fait son œuvre dans le nid des autres ! »



A. Volot et P. Le Fur

• *L'esprit singulier. Collection de l'abbaye d'Auberive*
Jusqu'au 26 août à la Halle Saint Pierre à Paris (18^e)
www.hallesaintpierre.org <http://abbaye-auberive.com>
Beau livre-catalogue édité par Flammarion 400 p. - 49.90 €